



FAUTEUILS DENTAIRES

Quelles tendances à l'horizon 2030 ?

Les choix de fauteuils dentaires, en matière d'esthétique, d'ergonomie, de praticité comme de fonctionnalités, sont vastes. Certains modèles sont même de plus en plus connectés et équipés de diverses technologies embarquées comme des systèmes intégrés pour l'imagerie numérique et la planification de traitements assistée par ordinateur (CFAO)... Mais à quoi faut-il s'attendre à l'avenir ? Plusieurs experts dessinent pour nous les contours des fauteuils du futur.

Au « rayon » des fauteuils dentaires, les solutions sont variées. « Chaque marque présente une déclinaison de modèles et de spécificités : pneumatique, hydraulique ou à moto-réducteurs, avec ou sans crachoir, ambidextre ou classique, à carts (intégrés ou indépendants) ou avec tablette instruments sur unit, transthoraciques ou cordons pendants, sur pied ou suspendu, avec groupe hydrique sur colonne ou solidaire du fauteuil, à multiples fonctionnalités et technologies embarquées ou plus épurés... Le choix s'effectue en fonction de la manière dont les praticiens souhaitent travailler et de la configuration de leur cabinet », détaille David Gourdy, président de la société distributrice WOD Omnium Dentaire. Elles jouent aussi sur la matière du revêtement (vinyle tissé, simili-cuir, polycarbonate...), la couleur de la sellerie, de la surpiquûre et de l'armature, l'ajout de motifs pour l'odontopédiatrie, l'apposition d'un logo... et, au-delà de l'aspect esthétique, le hyper high-tech. Certains modèles prévoient ainsi la possibilité « de contrôler toutes les fonctions de l'unit et des instruments via un tableau de bord tactile et personnalisable », d'effectuer « un grand nombre de pré-

Au service de la performance et de l'efficience

« Éviter les temps morts : la perte de temps et d'énergie » pendant et entre les actes. Pour Benoît Cauche, « plus le praticien et son équipe sont concentrés, plus les gestes sont réalisés rapidement ». Un enjeu pour la rentabilité et pour répondre aux besoins de soins, dans un contexte de pénurie accrue de praticiens. Cela passe par la robotisation, le recours à l'intelligence artificielle, le perfectionnement continu de l'imagerie... mais aussi l'amélioration de l'ergonomie et de l'organisation du travail ! Un environnement de travail bien pensé, flexible voire organisé de manière « circulaire » avec des stations de travail à 360° est un vrai « plus » au quotidien.



David Gourdy

réglages des instruments, de la position du fauteuil ou encore, de la direction et de l'intensité de l'éclairage » voire, comme l'évoque Lucie Rouleau, directrice générale de l'entreprise Airel, « de s'interconnecter aux autres applications logicielles du cabinet, à condition, bien sûr, d'avoir un environnement numérique homogène ».

Des fauteuils plus « connectés »...

Les fauteuils ultra-connectés permettent également aux cabinets et à leur partenaire en charge de la maintenance d'avoir « en permanence et en temps réel une vision globale de leur parc », complète David Gourdy. L'intérêt est multiple. Par exemple : « Monitorer le temps d'utilisation de chacun des fauteuils pour procéder éventuellement à un rééquilibrage et préserver leur longévité » et avoir « une vision fine du type d'actes réalisés et de l'activité du cabinet ». Autre « plus » : « Recevoir des alertes en cas d'anomalie ou de risque de défaillance » afin de planifier une mise à jour informatique ou une intervention technique rapide. « Avec l'essor des cabinets de groupe et/ou de la



Audrey Gaudart

logique de gestion de plus en plus entrepreneuriale des praticiens, cela sera, je pense, de plus en plus répandu », prévoit le président de WOD Omnium Dentaire.

Lucie Rouleau confirme. « *Nous travaillons d'ores et déjà sur ce volet, pointe-t-elle. Cela permet de mieux anticiper les pannes, de sécuriser la sauvegarde des données et la connexion des outils... et réduit considérablement le risque, pour les praticiens, d'avoir à travailler en mode dégradé. Quant aux fabricants, cela leur permet de connaître à l'avance la pièce ou l'intervention requise afin d'optimiser leur déplacement.* » En outre, un matériel bien géré et bien entretenu dure plus longtemps, rappelle-t-elle, ce qui constitue un avantage économique... mais aussi écologique, à l'heure où les enjeux de responsabilité sociale et environnementale sont de plus en plus prégnants (*lire ci-après*).

... voire « intelligents » ?

L'avenir ouvre la voie à plus de digitalisation... mais à bon escient, insiste Audrey Gaudart, cheffe de produits pour Dentsply Sirona France, Belgique et Luxembourg. « *La digitalisation doit être au service du traitement : elle doit servir la performance* », pointe-t-elle, excluant l'idée d'« *ajouter de la technologie pour ajouter de la technologie* », car l'objectif est aussi de faciliter la vie du praticien. « *Aujourd'hui certains fauteuils, connectés à un cloud,*



bénéficiant automatiquement des mises à jour logicielles, par exemple, précise-t-elle. Chaque praticien peut également créer son profil via un écran tactile, commander la position du fauteuil, le scialytique ou encore le logiciel de gestion d'images et conserver ses réglages en mémoire. Grâce à ces gestes en moins, le praticien gagne en temps et en confort. » À noter que sur certains modèles, des capteurs facilitent l'ajustement de la position du fauteuil pour améliorer l'installation du patient et son traitement. Il est également possible d'associer l'enregistrement d'une position spécifique à un patient pour ses rendez-vous suivants ! À terme, l'essor de la commande vocale, qui évite le contact physique avec la console ou les commandes intégrées devrait s'accroître, prédit Audrey Gaudart.

Éloge de la simplicité

Il existe également une demande qui « *reste et restera assez forte* », comme actuellement aux États-Unis, de « *fauteuils assez minimalistes et simples d'usage* », note Benoît Cauche, directeur général d'Eurotec Dental. Des équipements « *performants sans pour autant être ultra-informatisés et ultra-connectés* », autour desquels les praticiens choisissent l'environnement et les technologies qui leur conviennent (scanner intra-oral, panoramique, laser, logiciels et imprimante 3D...). L'avantage est de « *répondre aux besoins des praticiens, de s'adapter à leur type d'exercice et de proposer des configurations sur mesure* », insiste-t-il. Selon lui, l'avenir est aussi



Lucie Rouleau

Avec ou sans crachoir ?

Les fabricants sont unanimes, la tendance, accentuée par la crise Covid, est à la suppression des crachoirs. « *Actuellement, 80 % des fauteuils que nous vendons n'en possèdent pas* », calcule Benoît Cauche, directeur général d'Eurotec Dental. Plus hygiénique, plus écologique puisque moins consommatrice d'eau, la solution est également plus épurée.

aux équipements « *totalement adaptables et personnalisables par blocs* ». Son entreprise propose d'ailleurs d'ores et déjà sept solutions d'units différentes, huit solutions de bras d'éclairage, etc. Une modularité qui permet de faire face aux cycles de vie différents des solutions. « *Le renouvellement d'un fauteuil (hors turbines) s'effectue, en moyenne, tous les treize ans ; les outils informatiques, eux, sont quasi obsolètes au bout de trois ans seulement* », pointe-t-il.

Ce désir de simplicité « *rejoint plusieurs retours que nous recevons du terrain*, confirme Lucie Rouleau, DG d'Airel. *De nombreux praticiens souhaitent un modèle de qualité, efficace, compact, fluide, silencieux, plus léger, ergonomique, avec des systèmes d'hygiène à la pointe tout en restant simple et intuitif* », leur permettant « *d'exercer dans les meilleures conditions, sans toutefois avoir à consacrer du temps à se former à leur utilisation* ».

Ergonomie, quelles nouveautés ?

Le choix du fauteuil, et notamment de son ergonomie, a un impact sur la qualité des séances de soins. Aperçu des innovations qui aujourd'hui, font la différence.

En matière de confort, les progrès sur les fauteuils sont apparus depuis plusieurs années avec les mousses multi-couches à mémoire de forme pour les selleries, les coussins rehausseurs pour les plus jeunes patients ou encore, la motorisation du réglage de la position du fauteuil (dosier, repose-jambes, appui-tête...) comme du bras de support des instruments. Moins courante, mais possible : « *L'élévation verticale du cart latéral, l'élévation suffisamment haute du fauteuil pour que le praticien travaille debout, la rotation voire la translation latérale du fauteuil afin de placer le patient de manière optimale pour chaque type d'intervention...* », détaille Audrey Gaudart, cheffe de produits pour Dentsply Sirona. Avec un intérêt connexe : « *Éviter la sédentarité et faciliter la flexibilité physique du chirurgien-dentiste* ». De fait, « *depuis plusieurs années, on observe une véritable appétence chez les jeunes chirurgiens-dentistes pour des fauteuils permettant de travailler tout autour de la tête et ce, même si ce sont des droitiers*, relève David Gourdy, président de WOD Omnium Dentaire. *L'ergonomie au fauteuil est devenue fondamentale : pour le confort du praticien mais aussi pour celui du patient avec, au final, des soins plus efficaces.* »

Systèmes massants

« *Certains fabricants ont même lancé des fauteuils intégrant un système massant... ou chauffant, avec intensité réglable, pour le confort et le bien-être* », poursuit-il. De

fait, « *le patient est physiquement plus décontracté, ce qui facilite les soins lors de séances longues*, complète Audrey Gaudart. *L'éclairage LED intégré a, lui aussi, un effet relaxant* ». Au-delà même du fauteuil, des praticiens misent sur l'ajout d'un écran pour faciliter la présentation du plan de traitement ou pour diffuser des films, des programmes relaxants et divertir le patient pendant le soin... L'intérêt du casque de réalité virtuelle est lui aussi exploré, mais le coût des appareils est encore dissuasif.

Lutte contre les TMS

Côté praticiens, un travail a été effectué pour réduire le risque de troubles musculo-squelettiques (TMS). Il y a, bien sûr, désormais, des sièges et tabourets selles avec un système d'assise qui s'adapte automatiquement pour décharger ses appuis. Certains modèles incluent des supports lombaires et des sièges avec bascule pour suivre les mouvements naturels du corps. Les fauteuils dentaires se sont quant à eux adaptés pour faciliter le travail assis comme debout, à 9 h, midi ou 15 h. Par ailleurs, « *depuis plus de 30 ans, le travail des praticiens droitiers comme gauchers est facilité grâce aux fauteuils ambidextres*, ajoute Lucie Rouleau. *Cela favorise également le travail à quatre mains et la fluidité des gestes. À terme, avec l'arrivée des assistantes dentaires de niveau 2 dans les équipes, les fauteuils évolueront eux aussi et l'ajout d'instruments rotatifs sur les tablettes assistantes sera standardisé, par exemple.* »

La RSE, enjeu d'avenir

Durabilité, efficacité énergétique, empreinte écologique... Autant de nouveaux enjeux auxquels de plus en plus de praticiens sont attachés. Comment les fabricants y répondent-ils ?

La responsabilité sociétale des entreprises (RSE) est une préoccupation de plus en plus forte des praticiens... mais aussi des fabricants. Certaines marques essaient ainsi de se fournir, autant que possible, en pièces et matériaux à proximité de leur(s) usine(s), pour améliorer le bilan carbone de leurs produits. Au sein d'Airel, entreprise française, « 90 % des pièces détachées sont fabriquées au sein de l'Hexagone », précise ainsi Lucie Rouleau, directrice générale. Pour certains éléments, le *made in France* ou Europe reste toutefois difficile. C'est le cas pour les microprocesseurs, par exemple, la plupart étant fabriqués en Asie. « Nous travaillons aussi sur l'écoconception, assure Lucie Rouleau. Ce n'est pas toujours évident, les fauteuils den-

taires étant des dispositifs médicaux soumis à une réglementation stricte en matière de qualité, d'hygiène et de sécurité. Leur revêtement, par exemple, doit résister aux produits de désinfection, ce qui n'est pas le cas de tous les matériaux recyclables ou recyclés. Nous poursuivons nos recherches et nos tests pour offrir des choix toujours plus diversifiés. » D'autres efforts sont réalisés, comme le choix de scialytiques LED, moins énergivores.

Seconde main

Côté revalorisation des anciens équipements, les fabricants s'engagent aussi. « Nous sommes attentifs à



AVIS DE PRATICIENS

Ce qu'ils en pensent



Dr Alexis Nicolas,
praticien en exercice libéral,
à La Flèche (Sarthe)

« Nous avons, au sein de notre cabinet, huit fauteuils d'omni-pratique et un autre, plus "simple" et sans bloc instruments, pour notre salle de chirurgie. Chacun de nous a opté pour un modèle adapté à son exercice et ses préférences, qu'il soit

droitier ou gaucher. Nous privilégions la simplicité ou la haute technologie, essentiellement à cordons pendants ou carts, selon que nous prenions en charge des adultes ou des enfants... Évidemment, il n'y a pas de "fauteuil parfait". Mais certains sont bien meilleurs que d'autres.

Pour ma part, j'ai opté pour des fauteuils haut de gamme garantissant, selon moi, la qualité et la sécurité de l'équipement pour une meilleure continuité de soins aux patients. Je travaille sur des fauteuils Dentsply Sirona depuis presque 10 ans. Ils sont toujours en place et sans donner l'impression de fatiguer. La qualité du SAV et du contrat d'entretien associé au fauteuil ont également été un facteur de choix primordial. Cette relation de confiance avec son dépôt est indispensable, pour une utilisation sereine de son matériel. En matière d'ergonomie et de confort de travail, je tenais à avoir un système de cart latéral. Cette option me semble moins "impressionnante" à l'entrée du patient en salle de soins qu'un unit transthoracique. Je peux également, pour certaines séances courtes comme certaines empreintes, contrôles, voire détartrages légers, travailler debout en sur-élevant suffisamment le patient. Cela me permet de changer de position et de réduire le risque de troubles musculo-squelettiques.

Enfin, c'est peut-être mon côté un peu "geek", mais la possibilité d'enregistrer divers réglages relatifs à la position du fauteuil ou les préférences pour chaque patient en matière de musique, d'éclairage, etc., me semble très intéressante, de même que celle d'intégrer de plus en plus de technologies numériques et d'imagerie aux fauteuils ! »

Dr Herveline Sicot,
orthodontiste au Havre
(Saine-Maritime)



« Pour notre cabinet, ouvert il y a deux ans et demi, nous avons choisi quatre fauteuils identiques, avec accoudoirs pour le confort des patients et scialytique intégré. Pour chacun d'eux, l'unit de droite comporte soufflettes air-eau et air-sol, turbines, contre-angles et ultrasons, avec, au-dessus, une petite tablette. L'unit de gauche comprend une grosse et une petite aspiration, ainsi qu'une sableuse que l'on a fait raccorder directement au fauteuil. Nous avons également fait ajouter une tablette pour nos assistantes, afin qu'elles y posent les instruments.

Nos fauteuils étaient relativement chers à l'achat, mais de haute qualité pour qu'ils durent longtemps. Notre fournisseur est toujours disponible, à l'écoute de nos besoins et nous inspire confiance. Nous avons opté pour un produit relativement simple, sans crachoir et sans trop d'électronique embarquée. Nous avons un scanner intra-oral placé sur un cart pour être facilement transportable d'un fauteuil à l'autre. Mes meubles, comme mon écran d'ordinateur, sont placés juste derrière moi.

À l'avenir, je ne serais pas contre l'idée d'avoir un écran au niveau du fauteuil pour examiner les radios sans avoir à me retourner et les montrer facilement à mes patients, ainsi qu'un système de pré-programme de vitesse de rotation des instruments pour passer plus facilement de 4000 à 40 000 tours par minute, par exemple. À noter que nous disposons d'un cinquième fauteuil pour les premières consultations, que nous partageons ma consœur et moi. Acheté d'occasion, nous l'avons progressivement complété de meubles autour ainsi que d'un cart sur roulettes pour réaliser de petites urgences simples. »



l'utilisation de matériaux très bien sourcés, durables et donc revalorisables, évoque Benoît Cauche, directeur général d'Eurotec Dental. Nous avons mis en place un système de rachat des anciens équipements, de revalorisation et de remise sur le marché, pour proposer des fauteuils neufs mais aussi d'occasion. Nous avons d'ailleurs un important marché de seconde main. Depuis plusieurs années, nous procédons de même pour nos pièces détachées. » Les fabricants sont également responsables, légalement, de la récupération et de la revalorisation des fauteuils en fin de vie. « Le coût est naturellement à notre charge, à hauteur de 600 euros par tonne ⁽¹⁾, détaille Lucie Rouleau. À noter que, chez nous, les cartes électroniques sont systématiquement réparées et réutilisées en service après-vente ou reconditionnées et revendues en échange standard. Une solution écologique et économique. Concernant les



Benoît Cauche

emballages à la livraison, nous avons également remplacé les mousses par le papier et le carton, recyclables à 100 %. »

(1) Il en va de même pour les distributeurs dès l'instant où ce sont eux qui font entrer le fauteuil dentaire sur le marché français.

